



Réserve Naturelle
RAVIN DE VALBOIS



La bondrée apivore

De taille moyenne (envergure de 110 à 150 cm), ce rapace ressemble fortement à la buse variable, et pourtant... Sa silhouette est légère, ses battements d'ailes lents et amples et son corps est largement ponctué de taches foncées. Sa longue queue est marquée de trois bandes sombres. De dessous également, les barres brun-noir sur les rémiges sont un bon critère d'identification. En vol, sa petite tête projetée vers l'avant rappelle quelque peu celle du pigeon. De près, l'iris jaune ou orangé de son oeil permet également de le différencier de la buse variable (iris brun). Après un voyage de plusieurs milliers de kilomètres (hiverné en Afrique tropicale), la bondrée apivore arrive dans notre région la première quinzaine de mai pour repartir dès la fin août, voir fin juillet. Le couple, monogame, ne perd que peu de temps avant de reprendre le même site de nid que l'année précédente, qu'il renforcera avec des



Pernis apivorus © F. Ravenot

rameaux verts. Il s'installera de préférence dans un massif boisé, où alternent clairières et prairies à proximité.

Pernis apivorus possède un régime alimentaire très spécialisé. Il se nourrit principalement d'hyménoptères (guêpes et bourdons) qu'il recherche soit au sol, en creusant avec son bec et ses pattes, soit à l'air libre, en capturant larves et insectes adultes. Pour ce faire, le plumage de sa tête est composé de petites plumes raides et denses, afin de limiter les piqûres.

Observée régulièrement dans la Réserve naturelle depuis au moins 2003, la bondrée apivore est considérée comme nicheuse. Sa discrétion n'a pas facilité à ce jour la découverte du site de nidification. La bonne année en 2016 ?



La pyrole à feuilles rondes

Cette plante vivace doit son nom à ses feuilles arrondies et crénelées rappelant celles du poirier (genre *Pyrus*). Haute de 10 à 40 centimètres, ses nombreuses fleurs en grappes allongées d'un blanc rosé sont le plus souvent penchées. Les étamines sont orangées et chaque fleur est composée d'un style (sorte de tige supportant le stigmate qui accueille le pollen) plus long que les pétales et incliné dès la base. Ce critère permet de la distinguer des trois autres espèces présentes en France. Espèce d'ombre ou de

demi-ombre, elle pousse dès le mois de juin dans différents milieux boisés, en forêt de feuillus comme dans les forêts résineuses. Commune à très rare en France, selon les régions, elle a longtemps été inscrite sur la liste nationale des espèces protégées. Elle ne l'est plus aujourd'hui.

Seules deux stations sont connues dans la Réserve naturelle. La première a été découverte en juin 2008 dans la hêtraie sèche d'adret et la seconde en juin 2010 en hêtraie à tilleul d'ubac. Cet hiver, au cours de la rédaction du 4^{ème} plan de gestion (période 2017 à 2021), la liste des espèces à enjeu de conservation de la Réserve naturelle a été révisée. La «pyrole à grappes» est venue enrichir la liste des espèces remarquables du Ravin de Valbois. En effet, depuis 2014, elle figure parmi les espèces «vulnérables» de la liste rouge régionale de la flore vasculaire de Franche-Comté.

Pour en savoir plus : http://www.franche-comte.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/listerouge2014_flore_vasculaire_cle623112.pdf



Pyrola rotundifolia © F. Ravenot

un brin d'histoire

Chasse à l'ours

Au XIII^{ème} siècle en Franche-Comté, l'ours est bien présent, à tel point que les chartes communales précisent que les seigneurs locaux doivent recevoir, sur tout gros gibier : « un quartier de cerf, la hure du sanglier et le boyau gras de l'ours ». En se rapprochant de notre époque, d'autres informations précieuses sur l'ours brun subsistent. « A Maisières, au fond boisé des Avaux, dans une diaclase de la falaise rauracienne dominant la Fontaine-Noire, une petite grotte (...) fut peut-être le lieu de rendez-vous de quelques chasseurs.

A Maisières, au fond boisé rauracienne dominant la Fontaine-Noire, une petite grotte (...) fut peut-être le lieu de rendez-vous de quelques chasseurs, par exemple, en 1668, l'année de la première conquête française, le dernier ours fut tué dans la Vallée, sur le territoire d'Ornans, ce qui valut dix francs de gratification accordée par la Ville aux chasseurs.

Extrait de l'ouvrage «Le Pays de Maisières, nos vallées et les plateaux riverains - Monographie locale - Louis Droz Besançon, 1927 ©

Les ours (...) existaient encore dans le Pays vers la fin du XVII^{ème} siècle, puisque le 23 janvier 1668, l'année de la première conquête française, le dernier ours fut tué dans la Vallée, sur le territoire d'Ornans, ce qui valut dix francs de gratification accordée par la Ville aux chasseurs.

L'ours aurait disparu de Franche-Comté au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Dans le Doubs, un (dernier ?) individu fut tué à Goumois en 1821. A n'en pas douter, *Ursus arctos* a fréquenté le Ravin de Valbois et sa forêt profonde il y a près de deux siècles ! Et si un écrit l'attestait ? A nos archives !

Inventaire des coléoptères saproxyliques



En 2015, Bertrand Cotte, chargé d'études au Conservatoire d'espaces naturels de Franche-Comté, a réalisé une étude des coléoptères forestiers « saproxyliques » dans la Réserve naturelle. Ces insectes se développent en lien avec le bois mort ou le bois dépourissant. L'étude est basée sur l'installation de deux pièges à verre qui permettent de capturer les insectes volants en provoquant leur chute dans un liquide conservateur. Elle a été complétée par la synthèse des informations récoltées lors des précédentes campagnes d'inventaire de la Réserve naturelle.

Ce travail a permis d'inventorier 204 espèces de coléoptères saproxyliques, dont 35 sont

bioindicateurs de la qualité des forêts françaises (BRUSTEL H., 2001). Ce sont soit des espèces rares et localisées en France, soit des espèces exigeantes du point de vue biologique. Elles recherchent des habitats particuliers ou rares (gros bois morts, arbres à cavités, champignons lignicoles, etc.), ou dépendent de la présence d'autres espèces (prédateurs de proies exclusives ou d'espèces elles-mêmes exigeantes).

Cette analyse du peuplement de coléoptères saproxyliques traduit le grand intérêt biologique de la forêt du Ravin de Valbois. Le bois mort est en effet une ressource naturelle qui abrite une part conséquente de la biodiversité forestière. La faune qui s'y développe est dépendante de l'abondance



et de la qualité de cette ressource ainsi que de la continuité historique de gros bois et vieux arbres, et donc du mode d'exploitation des boisements.

L'étude se poursuivra en 2016 et 2017 avec la pose de nouveaux pièges à verre dans des habitats forestiers non encore échantillonnés.

Educ' nature

« Formation des étudiants en milieu professionnel »

Depuis la rentrée scolaire 2015-2016, divers établissements scolaires et universitaires ont fait appel à la Réserve naturelle pour aborder les spécificités du site protégé et ses enjeux de conservation. A l'automne, les étudiants en Licence professionnelle « Métiers du diagnostic, de la gestion et de la protection des milieux naturels » de l'Université de Bourgogne Franche-Comté ont été accueillis à Cléron. La gestion des pelouses n'a plus de secret pour eux ! Ils sont passés de la théorie à la pratique en se rendant tout d'abord sur site et en participant activement à la coupe de rejets de peuplier tremble, ligneux non consommé par les ânes. Un temps a également été

consacré à une initiation à l'entomologie. En cette fin d'hiver, ce sont des étudiants en BTS « Gestion et protection de la nature » du Centre horticole d'enseignement et de promotion (CHEP) des Yvelines (78) qui ont visité la Réserve naturelle.

Le CEN Franche-Comté, en tant que gestionnaire d'espaces naturels, joue pleinement son rôle en mettant ses compétences au service des futurs acteurs de la préservation de la biodiversité.

Clin d'œil

Noire et élégante

Chaque printemps, les oiseaux migrateurs venant du Sud regagnent coûte que coûte leur site de reproduction... Ce 22 mars, malgré une bise soutenue, une cigogne noire survolait le Ravin de Valbois d'un vol puissant et régulier. Cette année, le premier individu a été observé en Franche-Comté fin février. Au 31 mars, seuls 53 individus sont passés au dessus de nos têtes (source : obsnatu-la-Base LPO FC). Rappelons toutefois qu'un seul couple nicheur est connu de notre région. Un nid a été découvert en 2012, 35 ans après la première nidification renseignée !

Désormais, pour l'observer ? Scrutez attentivement le ciel vers la fin du mois d'août, elle se dirigera cette fois vers ses quartiers d'hiver en Afrique de l'Ouest.



agenda

Le 14 mai

Visite des pelouses de corniche avec les habitants de Chassagne-Saint-Denis (matinée)

Visite de la Réserve naturelle avec l'ADCN (après-midi)

Réserve naturelle à Chassagne-Saint-Denis et Cléron

Le 21 mai Fête de la nature (opération nationale)

« Chemins de traverse » (après-midi)

Balade d'immersion en pleine nature en partenariat avec ECHEL, la Compagnie Gravitation et la CCALL

De la confluence Loue Lison à Cussey-sur-Lison

Le 18 juin

A la recherche des espèces remarquables de l'ENS de Cussey-sur-Lison

Sortie nature en partenariat avec le Département du Doubs

Parking de la mairie à Cussey-sur-Lison